

Quelle place pour la psychologie dans la santé ?

Des idées d'ici. Chaque dimanche, un grand entretien pour donner la place aux idées d'ici. Aujourd'hui, Solenne Albert, co-auteur d'un livre intitulé *Psychologues sur le qui-vive*

La Nantaise Solenne Albert est psychologue freudienne. À ce titre, elle exerce chaque semaine dans un Centre médico-psychologique près de Blain. Elle est aussi psychanalyste et consulte en libéral. Elle intervient également bénévolement dans une association, une matinée par semaine dans un CPCT, Centre psychanalytique de consultations et de traitement à Nantes, où l'on reçoit gratuitement et particulièrement des personnes en grande précarité. Présidente de l'association des psychologues freudiens, elle signe, avec Anne Colombel-Plouzenec et Nathalie Georges-Lambrichs, *Psychologues sur le qui-vive*, livre paru dans la collection Tag, aux éditions du Champ social.

Entretien

Pourquoi ce livre, *Psychologues sur le qui-vive* ?

C'est une sorte d'alerte, d'appel à garder les yeux grand ouverts face à tout ce qui, nous le constatons concrètement, menace la liberté de nos pratiques. L'association des psychologues freudiens que j'ai présidée pendant ces deux dernières années, considère comme fondamental le droit de la personne souffrante à choisir librement son psy « hors parcours de soins ».

Dans notre livre, nous commençons par distinguer les psychologues des psychanalystes et des psychiatres. La psychologie est plurielle. Mais tous les psychologues ont dû faire au moins cinq ans d'études à l'université, dans une filière de sciences humaines. Ce titre unique protège le métier de psychologue et sa diversité.

Comment vous sentez-vous menacés dans vos pratiques ?

Certains médecins imposent parfois, dans la pratique des soignants, une idéologie qui n'est pas scientifique. Aujourd'hui, une vision domine, où l'être humain est réduit à un organe, son cerveau. On ne considère plus le symptôme comme quelque chose à déchiffrer, mais comme des troubles « neuro » à éradiquer. Nous nous réjouissons des progrès des neurosciences en général quand ils permettent de sauver des vies. Mais il y a aujourd'hui un discours qui se répand et fait croire que l'on peut appliquer les découvertes faites par les neurosciences à tout le psychisme humain.

Lorsque les pouvoirs publics, le ministère des Solidarités et de la Santé accréditent, valident la thèse du tout neuro (à ne pas confondre avec la neurologie), au détriment de toutes les pratiques d'écoute et de la parole, pourtant indispensables, cela nous préoccupe. Nous y sentons une intimidation, une volonté de faire taire ce qu'il y a d'original dans chaque individu.



Solenne Albert est psychologue freudienne et psychanalyste à Nantes et Blain.

PHOTO : OUEST-FRANCE

En effet, et comme en témoigne François Gonon, neurologue, chercheur au CNRS, on peut être un grand scientifique et démontrer le glissement idéologique de ces discours officiels. Rien, dans l'état actuel de la recherche, ne permet de dire que la souffrance psychique vient d'un neurone, souligne-t-il. (François Gonon : « Neurosciences : un discours néolibéral : psychiatrie, éducation, inégalités »)

Mais au-delà de la psychologie, la psychanalyse est, parfois, remise en cause ?

Il y a un paradoxe. Dans certains médias, la psychanalyse est critiquée et en même temps, nous n'avons jamais eu autant besoin d'aller parler à un psy. Le Covid a dévoilé ce besoin profond de lien social, d'écoute et vous avez vu le succès de la série *En thérapie* !

Or, qui le premier a considéré qu'il était nécessaire d'écouter la souffrance des patients ? C'est Freud. Il est l'inventeur d'un dispositif inédit. C'est à partir de lui que tous les dispositifs d'écoute et de parole se sont construits. Il a été le premier à dire : il y a des symptômes dont on ne trouve pas la cause biologique et qui pourtant sont réels. Il est le premier à être parti à la découverte de cette *terra incognita* : l'inconscient.

On voudrait aujourd'hui nous faire croire que tout est neurologique, que tous les problèmes viendraient du cerveau. Tout est trouble, tout est déficit, alors que pour la psychanalyse, le symptôme n'est pas un déficit mais un mode de fonctionnement.

Votre livre défend la place du psychologue dans le système de santé...

Aujourd'hui, sa place est menacée d'être instrumentalisée par une idéologie capitaliste qui cherche à faire du profit. La santé mentale, c'est un business. Et nous dénonçons cela. L'être humain n'est pas une marchandise, ni une machine, qu'il suffirait de réparer pour qu'elle reparte. Nous rappelons l'importance de parler, de prendre le temps, pour dire ce qui ne va pas.

La psychiatrie est en crise aujourd'hui, il manque des médecins ; la pénurie est encore plus forte chez les pédopsychiatres (psychiatres de l'enfant et de l'adolescent). Les psychologues peuvent-elles ou ils, remplacer les psychiatres ?

La pénurie de psychiatres pourrait donner cette idée aux gouvernants. Mais serait-ce une bonne idée ? Je ne pense pas. Nous ne sommes pas médecins.

Vous n'opposez pas les psychologues aux psychiatres ?

Pas du tout. Ils sont complémentaires, et je tiens à dire que les progrès de la neuropsychologie sont des alliés pour nous, car ils nous permettent d'accueillir des personnes en très grande souffrance.

Face à la crise, défendez-vous le travail pluridisciplinaire ?

Absolument, il y a un travail qui est fait dans les CMP, centres médico-psychologiques, et à l'hôpital psychiatrique, qu'un psychologue tout seul ne

pourra pas faire. Certains patients en grande souffrance ou trop fragiles et parfois en précarité ont besoin d'une équipe infirmière solide, d'un assistant social, d'un psychiatre.

Au sein du collectif des psychologues en luttes, vous vous opposez au dispositif Mon soutien psy, mis en place par le gouvernement et soutenu par l'État...

Le dispositif Mon soutien psy vous promet de vous remettre sur pied en huit séances (remboursées) chez le psychologue. Pourquoi pas ? Mais on se sert de ce dispositif pour tenter de masquer la destruction du système psychiatrique public, dans lequel les CMP, depuis les années 1970, reçoivent des patients gratuitement, sans limite de durée : tout le monde y a accès, sans critère discriminant, sans passage préalable auprès d'un médecin traitant.

Je travaille aussi en CMP, à l'hôpital psychiatrique de Blain, qui est en plein cœur de la crise. J'ai connu cet hôpital magnifique avec des soignants très impliqués, extrêmement concernés par la clinique, leurs patients. Aujourd'hui, c'est un hôpital qui ferme ses unités d'admission, les unes après les autres. Comment cela est-il possible ? C'est dramatique.

Ce dispositif Mon soutien psy ne peut pas résoudre la crise de la psychiatrie. Il ne peut pas assumer les missions des CMP et des unités d'hospitalisation, dont il faudrait plutôt déployer les moyens.

Recueilli par
Philippe GAMBERT.